

Nautilus

Davide Besana, Lele Panzeri

Bêtisier marin

Cent extraordinaires bêtises en voilier

Éditions  Zeraq

Titre original: *Tontopedia navalis*

Traduction de l'italien de Christophe Julliard
Relecture: Cécile Richard

Mise en page Carla Cassiano

© 2015 Éditions Zeraq sarl
40, Cours de Verdun – 33000 Bordeaux
contact@zeraq.fr
www.zeraq.fr

Première édition mars 2015

Illustrations: © Davide Besana

ISBN 979-10-93860-07-7
ISSN 2417-5099
Dépôt légal : mars 2015
Distribution : Pollen Diffusion

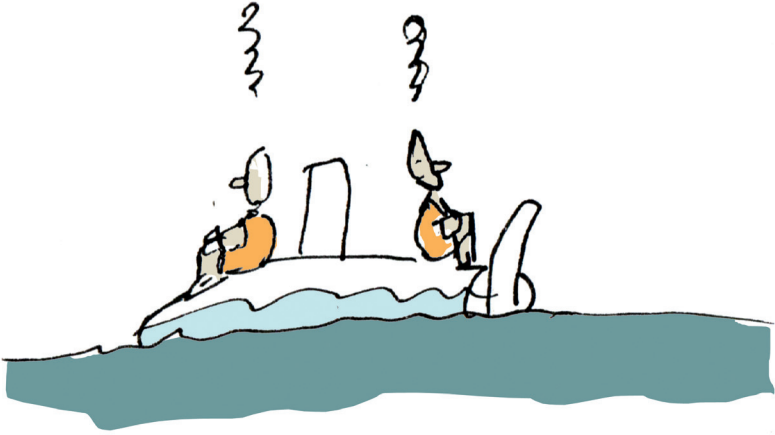
Imprimé en Italie par Arti Grafiche La Moderna

Index

Préface	9
Quarantotti	11
Retrait tardif	13
Le minestrone	15
Le gilet	18
Le croche-pied	19
Le virement de bord	21
Michele le mécano	23
Manœuvres à la voile de voile	26
En solitaire	29
L'élève	30
Personne ne m'a vu?	32
Pris au mot	34
A tout prix	35
Le moteur hors-bord de Mayol	36
Terminologie 1	38
Aux pompes!	39
L'habit fait le marin	41
Holiday on ice	45
Descentes de Propriétaires	46
Ne pas se fier à l'électronique	49
Ne pas se fier aux pilules	50
Ne pas se fier à l'électronique 2	51
Par dessus bord	53
Une autre ancre!	54
La bande du trolley	56
Une régata qui fait suer	58

Pour la série "se faire aimer à bord"	59
Kilométrage zéro, nombre de milles inconnu	60
Régime méditerranéen	61
C'est dur le bateau	62
Affalage naturiste	63
La bouée océanographique	64
Les spécialistes	66
Escale à Porto Vecchio	67
Limes	68
Libre sortie	69
Les boucles	71
Lost in translation	73
On remonte les dérives!	74
Terminologie 2	76
L'étape	77
Chaque chose en son temps	79
Homme à la mer!	81
A l'ancre mais pas ancré	85
Un barreur al dente	88
Un client exigeant	89
L'annexe	90
Stocker l'eau à bord	91
Professionnels encalminés	92
Un crime parfait, mais qui est l'assassin?	94
Bain de mer au large	95
Le génois	96
Le mât auquel tu tenais tant	98
Excréments	99
Ascenseurs de Caprera	101
Acheter un bateau	102
Les récits du ranger	103
La sortie de parking	106
Exumas	107
Barbecue nautique	109
Kastellorizo	110
Test	111
Expérimentations	113
Danilo à la traîne	115

Et le bateau revint seul	116
Le professionnel	118
Pirates d'eau douce	120
Voileux à la montagne	122
Désintégration de trabucco	126
Le goûter	129
Premier commandement	131
Le poisson qui voulait courir en catamaran	133
On touche le fond?	137
Vite, il est tard	138
Faire le point-virgule	140
Les safrans	142
Séquence	143
L'eau c'est lourd	145
Le croisement	146
Intellectuels au mouillage	147
Disproportions	150
Plongeurs anormaux	153
Points de vue	157
Le faire dans l'eau	158
Le soleil	161
Disparitions	163
Ligne d'arrivée	165
Ligne d'arrivée 2	166
Ligne d'arrivée 3	167
Glissades solitaires	169
Le bout de remorquage	170
Charrues	173
Au milieu des vaches	175
Le trop plein	178
A fond en planant	181
La pompe	182
Bain de mer	185
Capots	186
Diable	187
Terre!	189



Préface

Le bateau est un microcosme où les histoires naissent à un rythme élevé.

En bateau, il existe des règles aussi vieilles que l'humanité, elles doivent être respectées mais ne le sont jamais assez. Il y en a trop, personne ne peut s'en sortir sans commettre d'erreurs. Ces erreurs seront cueillies et semées aux quatre vents par l'équipage qui, attentif et fraternel tant qu'il naviguait ensemble, se révélera bavard et irrévérencieux dès qu'il se lâche et que les premiers verres se vident.

Le bateau est une métaphore de la vie où tout finit bien.

En bateau il n'y a pas de vieillesse, ni de maladie, ni de prison, ni d'élections qui tiennent, seulement des punitions féroces et des récompenses aux doux parfums, comme dans les histoires de Donald.

Mais sur les bateaux, on trouve des êtres humains, comme nous qui écrivons et vous qui lisez, et nous avons pensé qu'il était temps de dire ce que font vraiment les marins quand ils sont en mer, mais il fallait le dire avec ce regard malin de ceux qui restent à terre sans avoir la bonté de pardonner la bêtise en la replaçant dans le contexte et la situation.

Nous n'avons pas pu toutes les écrire ces histoires. Trop d'entre elles sont cruelles, trop d'entre elles sont dues à la stupidité foncière de ceux qui les ont commises, un trop grand nombre sont similaires. On aurait pu penser à un second volume intitulé "*Ancres perdues*" ou "*Hommes à la mer*" tellement nous avons entendu d'histoires racontées par ceux qui, jusqu'à la sortie de cet ouvrage, étaient nos amis.

Avec la participation de:

AA	Auteur anonyme
AC	Andrea Caracci
AN	Andrea Napolitani
AP	Aldo Pugnetti
CA	Andrea Concato
CJ	Christophe Julliand
DB	Davide Besana
DBV	Dino Betti Van Der Noot
FRC	Francesco Rossetti Cosulich
FS	Ferruccio Scalari
GP	Giovanni Pomati
LI	Luigi Iacometti
LP	Lele Panzeri
MDP	Massimo Della Porta
MF	Mani Frers
MM	Michele Manacorda
MV	Maurizio Vettorato
NO	Niki Orciuolo
OB	Ombra Bruno
PA	Alessandro Pozzi
PB	Pietro Biasi
PL	Lorenzo Papini
PM	Paolo Martinoni
PP	Paola Pozzolini
RF	Romedio Frittita
SC	Sandro Chersi
SV	Stefano Vegliani
UG	Ugo Grasso

Quarantotti

La régata était une Trieste-Venise-San Giovanni in Pelago-Trieste ou vice versa, tant d'années sont passées, je ne m'en souviens plus très bien. Mais le parcours n'est pas bien important, l'important c'est que pour prendre le temps de passage des bateaux, le dénommé Quarantotti avait été placé sur une bouée cardinale armé d'un chronomètre, d'un calepin et d'un stylo.

Sur cette bouée il y avait une corne de brume, un instrument acoustique qui sonne toujours la même note. L'un après l'autre, tous les bateaux arrivèrent, passèrent la bouée puis montrèrent leur tableau arrière en repartant vers la ligne d'arrivée. Une fois sa tâche terminée, Quarantotti se prépara à débarquer

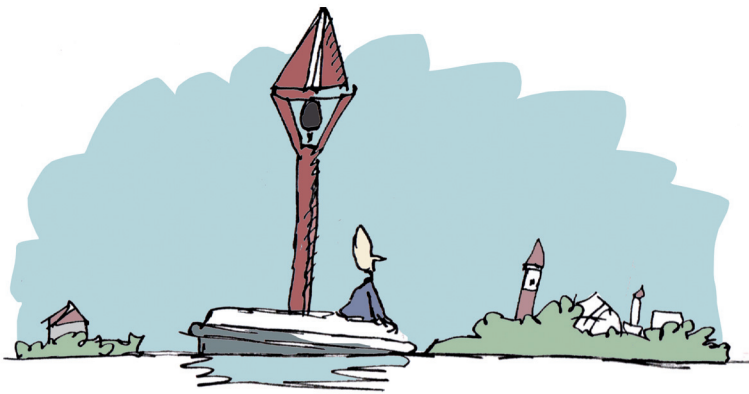
Mais personne ne vint le chercher. Il n'y eut ni avarie, ni orage, ni naufrage ou tempête, simplement ils l'oublièrent sur la bouée.

Il n'y avait pas de téléphones portables à l'époque et Quarantotti ne put appeler personne, il dut seulement se déshabiller pour essayer de faire taire l'odieuse corne de brume qui sonnait dans ses oreilles et attendre patiemment.

Finalement, quelqu'un le demanda à terre et quelqu'un d'autre alla le chercher, il était brulé par le soleil, affamé, mais surtout sonné par la corne de brume qui l'avait passablement abruti.

Il nous semblait juste de consacrer la première page de ce livre à cette courageuse victime de la "bêtisocratie" marine.

FRC



Retrait tardif

C'est une régates toute simple, un parcours côtier dans le golfe de La Spezia où j'ai commencé à perdre des régates quand j'étais jeune et pourtant l'envie ne m'est passée. Pour économiser ressources et efforts, les comités de course exploitent les bouées mouillées pour l'aide à la navigation et au maximum ils en gonflent deux en plus de celles des lignes d'arrivée et de départ.

Une régates qui aurait été banale s'il ne s'agissait de la première de notre *Midva* après quinze ans de croisière. Un beau bateau, rapide mais franchement mal préparé. Pour l'occasion nous avons sorti les voiles de régates qui avaient été coupées en 1982, vingt-cinq ans auparavant. Et ça ne se voyait pas seulement à son profil obsolète ou à la coupe à laizes verticales, mais aussi à l'odeur. Dans un concours de fromages, elles auraient pu conquérir quelques amateurs, mais en qualité de voiles non, vraiment pas.

Sur un parcours obligé, avec peu de louvoyage et peu de vent arrière, il s'agissait d'aller droit et vite, en dehors des dévents des adversaires. Tout cela semblait très simple. Mais quelques nuages d'orage arrivèrent et compliquèrent quelque peu la journée. Le vent a commencé à forcer et nos voiles à se défaire.

Le génois se délaminait visiblement en bas, il fut ramené à l'intérieur et remplacé par le médium qui réussit à tenir tout le bord de près, jusqu'à la bouée du Tino où nous avons hissé le spi léger, un 0,5 de 1982, très beau dans ses couleurs, un peu moins dans ses formes, mais au trophée Mariperman il

ne faut pas impérativement être irréprochable pour régater et apparemment nous avions pas mal de bateaux derrière nous.

Alors que nous étions en train de descendre vers l'avant-dernière bouée, le vent se renforça considérablement avec l'orage. Je demande aux équipiers d'avant de préparer le génois anticipant l'explosion du spi qui semblait inévitable, mais de l'avant arriva la mauvaise nouvelle, le guindant du génois rattaché n'entrait pas dans la gorge de l'étai creux. On sort sur le pont un autre génois mais celui-là ne passe pas non plus. En attendant, nous étions sous la pluie et le spi au lieu d'exploser était en train de se libérer de ses écoutes. C'est d'abord le noeud qui liait l'écoute au mousqueton qui se défit – par chance on naviguait avec des écoutes doublées – puis celui du bras. Dans le cockpit, on est très occupé à garder la voile gonflée mais aussi à me couvrir d'insultes sur mes nœuds que je pensais avoir bien faits et en réalité se défaisaient.

Toujours plus rapide, un peu plus proche de la bouée, sous la pluie, tout le monde crie, le spi doit descendre pour le dernier bord de près mais le génois ne monte pas, nous courons à la catastrophe. Nous affalons le spi et je lofe sous grand-voile seule, cap sur la ligne d'arrivée à un mille de distance. J'ai envie de pleurer quand je vois notre loch bloqué à quatre nœuds et tous nos adversaires nous passer les uns après les autres.

Ok, patience, c'est comme ça.

Je prends la radio Vhf et appelle sur le canal 72: "Comité de course, Comité de course pour *Midva*, *Midva*, *Midva*".

"Je vous reçois *Midva*, parlez."

"Comité de *Midva*, nous nous retirons."

"Mais va te faire foutre!"

Etonnement à bord. "Il m'a envoyé me faire foutre!"

"Tu as bien entendu? Tu es sûr?"

On aurait bien dit un va te faire foutre, mais on va demander..."

Bref, le parcours avait été raccourci à cause de l'orage, personne ne s'en était aperçu, d'autres concurrents avaient continué et nous étions arrivés seconds, avec nos voiles au fromage.

DB

Le minestrone

Juillet 1980.

C'était une nuit noire de tempête.

J'étais au beau milieu de l'Atlantique dans un coup de vent qui durait depuis trois jours et trois nuits.

Nous avons quitté Newport en compagnie de sept copains pour ramener le *Chica Boba Due* à Edoardo Austoni après la Ostar.

Le vent ne tombait jamais en dessous de quarante, quarante-cinq nœuds, les vagues étaient des montagnes (heureusement qu'elles elles arrivaient sur l'arrière). Le fait est que je commençais à souffrir d'un certain malaise.

J'avais le mal de mer.

Celui qui n'a pas connu le mal de mer ne sait pas ce qu'est l'enfer.

Nous étions tous dehors à contempler le spectacle de l'océan en colère, tous sauf un certain Leonardo qui était en bas en train de cuisiner un minestrone.

Il ne faisait rien d'autre depuis que nous étions partis.

A bord, nous ne mangions pratiquement que cette soupe préparée avec les légumes que nous devons consommer avant qu'ils ne s'abîment. D'un pas chancelant je me dirige vers la descente pour me réfugier dans la cabine, j'informe les autres de mon intention d'aller faire une petite sieste.

Dans la descente, la situation empire.

Tout bouge, ma vision devient floue, la nausée grandit, je sens qu'arrivent les premiers terribles spasmes de vomissement.